

Immortel

« Papa ! Non papa, arrête ! Arrête, s'il-te-plaît ! »

Sa main glacée saisit ma cheville et me projeta à travers la pièce. Mon crâne heurta violemment le mur et il me semblait qu'une mine venait d'exploser à mes côtés. Je glissai le long de la paroi rugueuse tandis qu'un liquide chaud s'échappait de mon front, caressant tendrement mes joues pour rejoindre le coin gauche de mes lèvres. Un goût amer de rouille se mélangea à ma salive. Je compris que j'allais mourir ici. Bien que mes paupières soient closes, une lumière aveuglante pénétrait malgré moi dans mon être tout entier. C'était donc elle, la fameuse lumière qui nous transporte du monde des vivants vers celui des morts ? Si tel était bien le cas, je devais être arrivée à la frontière. Et il faut dire qu'elle me rassurait, cette lumière, m'enveloppant petit à petit avec une douceur infinie. Soudain, le bruit sec de la porte d'entrée accompagné d'un crissement de pneus sur les graviers me parvint aux oreilles. Elle m'avait confié qu'elle s'enfuirait. Elle m'avait bien dit qu'un jour, elle trouverait la force de partir loin de la violence de notre foyer. Mais elle m'avait aussi promis de m'emmener. Les hurlements de rage de mon père me semblèrent de plus en plus loin. Je m'abandonnais entièrement à la lumière. Je n'avais plus aucune raison de rester en vie, maintenant.

Neuf ans plus tard...

Confortablement installé dans son fauteuil, Luc observait la scène, les yeux pétillants d'excitation. Un sourire franc illuminait son visage. Il se félicitait intérieurement du choix de ses acteurs, et particulièrement de celui de la jeune Léa. Il avait eu raison de croire en elle et de lui donner sa chance. Certes, elle n'était âgée que de dix-huit ans, et ne possédait donc pas une grande expérience, mais son jeu n'en pâtissait pas le moins du monde. Elle était faite pour ça, semblait née pour monter sur scène. Luc l'avait senti dès l'instant où il avait croisé son regard lors du casting. Devant lui, la scène s'intensifiait peu à peu. Les deux actrices interprétaient leur texte avec une aisance remarquable et une fluidité absolue. Les yeux de Luc se posèrent sur Roxanne. Il travaillait souvent avec elle, et l'appréciait particulièrement pour sa discrétion. Roxanne restait toujours humble, même après avoir reçu l'année dernière la prestigieuse récompense synonyme d'accomplissement pour tout acteur : l'oscar de la meilleure actrice. La scène arrivait à son paroxysme :

« - Tu n'as pas le droit de me trahir ! On a réussi à garder le secret pendant cinq ans !

- Justement, c'est cinq ans de trop ! Son visage me hante ! Chaque fois que je ferme les yeux, je le revois, étendu au sol et couvert de sang ! Je ne peux plus me taire. J'irai tout raconter à la police demain matin. On doit payer pour ce qu'on a fait.

- Et moi ? Tu as pensé à ma vie, à moi ? Celle que tu t'apprêtes à briser, tout ça à cause de ta culpabilité de merde ! »

Léa saisit une arme jusqu'alors dissimulée sous son blouson et la pointa en direction de Roxanne dans un seul mouvement. Cette dernière se recula de plusieurs mètres, le visage paralysé par la peur. Sa voix s'étrangla :

« Je t'en prie, ne fais pas ça. Baisse ton arme. »

La main de Léa tremblait, mais ne fléchissait pas. Ses lèvres laissèrent échapper un murmure d'une justesse maîtrisée :

« Je ne peux pas te laisser me détruire. Pardon, maman. »

Une détonation sèche punctua sa réplique, et Roxanne s'effondra au sol. Des applaudissements d'abord timides, puis de plus en plus abondants succédèrent au silence. Luc, tout sourire, se précipita vers Léa pour la féliciter :

« Excellent, c'était excellent les filles ! Léa, je n'ai rien à te dire, excepté pour ta dernière réplique : fais attention, Roxanne ne joue pas la mère de ton personnage, mais sa belle-mère, donc demande-lui simplement pardon, ça sera suffisant... »

Il s'interrompit. La jeune femme gardait les yeux rivés vers sa partenaire de jeu, toujours au sol. Luc se retourna à son tour :

« Allez Roxanne, c'est fini, tu peux te relever ! »

Les étreintes entre caméramans, maquilleurs et scénaristes cessèrent, et les cris de joie laissèrent place à un silence inquiétant. L'actrice ne se relevait pas. Luc plaisanta de nouveau, mais l'intonation plus aigue de sa voix trahissait son malaise :

« Oui tu joues très bien la morte Roxanne, mais relève-toi maintenant ! »

Léa avança dans sa direction en contournant soigneusement les éléments du décor. Ses pas semblaient mécaniques, sa respiration était saccadée. Arrivée à sa hauteur, elle écarquilla les yeux en voyant une marre de sang rougir petit à petit le carrelage blanc. En s'agenouillant, elle plaça ses doigts sur le cou de Roxanne. Après d'interminables secondes, elle parvint à articuler :

« Appelez le SAMU, elle respire encore. »

Anthony Prevost passa la main dans ses cheveux bruns pour tenter de les discipliner et examina ses cernes bleutés dans le rétroviseur intérieur. Il poussa un soupir excédé : combien de jours de repos avait-il demandés depuis le début de l'année ? Aucun ! Et combien y avait-t-il de chance pour que le procureur l'appelle à six heures du matin sous prétexte d'un manque d'effectif ? Résultat, Tim allait lui faire la tête pendant une semaine parce qu'il n'allait pas pouvoir assister à son match de foot... Il sortit de sa mini, passa le

portail puis le cordon de sécurité avant de se diriger vers un homme trapu d'une cinquantaine d'années :

« - Bonjour, capitaine Prevost de la police criminelle. J'enquête sur la tentative d'assassinat de Roxanne Lefebvre.

- Luc Polaert, Je suis le réalisateur.

- Pouvez-vous me décrire ce qui s'est passé ? »

Alors qu'il achevait son récit, Anthony fronça les sourcils :

« - Comment se fait-il que Léa Marchal ait été en possession d'une arme non factice et chargée ?

- Cette petite n'a rien à voir là-dedans... Il s'agit de mon arme personnelle. Mon équipe et moi trouvions la scène plus réaliste... »

Le capitaine leva les yeux au ciel en signe de désapprobation. Luc tenta de se justifier :

« - Mais attendez, elle n'était pas chargée !

- Et pourtant, c'est bien à cause d'une balle réelle que Roxanne Lefebvre est dans le coma à l'heure actuelle ! Quelqu'un a volontairement chargé cette arme. Etiez-vous en conflit avec la victime, M. Polaert ?

- Vous plaisantez ? Roxanne est mon amie, et ce depuis de nombreuses années !

- Dans ce cas lui connaissiez-vous des ennemis ? Quelqu'un avec qui elle aurait eu une récente altercation ? »

Une lueur d'hésitation brilla dans les yeux du réalisateur. Anthony insista :

« Prenez le temps de réfléchir. C'est important. »

Luc marqua un temps d'arrêt, et se mordit la lèvre inférieure :

« A vrai dire, oui. Il y a bien une personne qui lui en voulait. »

Arthur Buer se tenait au bord de la chaise. Les épaules affaissées, il triturerait machinalement les manches de son pullover. Le capitaine entra dans la salle d'interrogatoire les mains vides : aucun dossier ne portait le nom du suspect. La mine anéantie, Arthur leva vers lui des yeux hagards.

« Vous êtes en état d'arrestation pour tentative de meurtre sur la personne de Roxanne Lefebvre. »

Le suspect se prit la tête entre les mains. N'obtenant aucune réponse, Anthony continua :

« - Quelle était la nature de vos relations avec la victime, M. Buer ?

- Mais je l'aimais Roxanne ! Et je l'aime toujours. Jamais je n'aurais pu faire une chose pareille... On ne tue pas la personne que l'on aime !

- Dans le cas d'un crime passionnel, si. D'autant plus qu'un témoin nous a affirmé vous avoir vu vous disputer avec elle il y a peine trois jours... Pourquoi ? »

Arthur s'enfonça sur la chaise. Il murmura :

« - Elle voulait me quitter...

- Et vous ne l'avez pas supporté, alors vous avez placé une balle dans le Glock 63, sachant que Léa Marchal l'utilisait !

- C'est n'importe quoi ! D'ailleurs, c'est elle que vous devriez interroger, pas moi !

- Ah oui, et pourquoi cela ?

- Cette fille, elle est... Oh, et puis vous savez quoi ? Laissez tomber. »

Anthony fronça les sourcils. Il détestait qu'on lui dise ce qu'il avait à faire.

« Vous en avez trop dit ou pas assez, M. Buer. Continuez. »

Arthur ravala sa salive.

« Léa Marchal est arrivée dans l'équipe il y a un peu moins de cinq mois. Elle m'a tout suite parue étrange, mais Luc l'adorait, et Roxanne aussi. Elles se sont rapidement liées d'amitié. Un peu trop vite à mon goût, d'ailleurs. Elles passaient tout leur temps ensemble, même en dehors du plateau. Léa avait sans cesse besoin de la voir. Elle s'est mise à l'appeler en pleine nuit, et à la suivre. Un jour, lors d'une promenade en ville, je l'ai aperçue qui nous suivait... Roxanne m'a traité de paranoïaque, mais le lendemain, j'ai surpris Léa en train de fouiller dans ses affaires. Quand je lui ai demandé ce qu'elle faisait, elle est devenue comme hystérique. Elle s'est mise à crier des choses incompréhensibles... Puis elle est partie furieuse, et deux minutes après, Roxanne débarquait dans la loge en m'annonçant qu'elle me quittait. »

Au moment où le capitaine allait demander de plus amples précisions, il sentit son téléphone vibrer dans la poche arrière de son jeans : Roxanne Lefebvre venait de se réveiller.

Sa chambre d'hôpital était entourée de la présence de deux policiers en uniforme. Anthony interpela un médecin en blouse blanche venant d'en sortir. Il se présenta :

« - Capitaine Prevost, police criminelle.

- Ah, bonjour capitaine. J'ai été prévenu de votre arrivée. Mme Lefebvre a eu beaucoup de chance. La balle est entrée et ressortie par le lobe frontal, une région du cerveau qui n'assure pas de fonctions vitales. Elle a perdu un peu de sang, mais ne devrait pas avoir de séquelles.

- Quand pourrais-je l'interroger ?

- Dès maintenant si vous le voulez, mais soyez bref. Elle a besoin de repos. »

Anthony s'engouffra à l'intérieur de la pièce. Roxanne était allongée sur le lit. Ses cheveux bruns étaient rassemblés en une tresse épaisse. Malgré l'esquisse d'un sourire, elle avait les traits tirés, et semblait fatiguée. Le capitaine Prevost ne savait par où commencer : dans les affaires criminelles dont il était chargé, les victimes étaient très souvent mortes.

« - Comment vous sentez vous ? lui demanda-t-il

- J'ai l'impression d'être passée sous un camion, mais à part ça je suis plutôt en forme. »

Anthony chercha ses mots. L'apparence si sereine de son interlocutrice le troublait.

« Ecoutez, je sais que c'est difficile à entendre, mais tout porte à croire qu'on a volontairement cherché à vous tuer. »

Roxanne ne sembla pas s'en émouvoir le moins du monde. Elle se contentait de le regarder, attendant la suite.

« - Pensez-vous à quelqu'un en particulier qui aurait pu vous en vouloir à ce point ? poursuivit-il

- Non, je ne vois pas.

- Vous avez eu une altercation avec votre ex-compagnon, Arthur Buer, il y a quelques jours, n'est-ce-pas ?

- Ce n'est pas Arthur, si c'est à cela que vous pensez.

- Comment pouvez-vous en être aussi sûre ? »

Ses dernières paroles résonnèrent dans la chambre d'hôpital. Le menton baissé, Roxanne Lefebvre s'était murée dans le silence. Elle semblait plus nerveuse, à présent. Anthony ne parvenait pas à cerner son comportement : comment pouvait-elle être si affirmative ? Et pourquoi ne l'aidait-elle pas à chercher la personne qui avait tenté de la tuer ? A moins que...

« Vous connaissez celui qui a chargé l'arme. »

Elle croisa les bras sur sa poitrine. Sa gestuelle indiquait qu'elle ne répondrait plus :

« Laissez-moi, s'il-vous-plaît. Je suis fatiguée. »

Anthony se dirigea vers la porte. Il était sur la bonne piste. En longeant le couloir de l'hôpital, la course effrénée d'infirmiers et de médecins en contre-sens interrompit le fil de ses pensées. Saisit par le doute, il fit brusquement demi-tour. La chambre qu'il venait de quitter était grande ouverte, et le médecin avec qui Anthony s'était entretenu alternait entre massage cardiaque et défibrillateur électrique. L'urgence se lisait sur les visages. Au bout du troisième choc, il leva les yeux vers l'écran du moniteur. Ce dernier affichait une ligne verte continue. L'agitation laissa place à un silence de recueillement. Le Capitaine gardait les yeux rivés sur le corps sans vie de Roxanne Lefebvre. Au bout d'une poignée de secondes, une infirmière articula doucement :

« Heure de la mort : 13h48. »

De retour au commissariat, Anthony se débarrassait de sa veste en cuir lorsqu'il fut interpellé par le commandant de la police :

« Capitaine Prevost, dans mon bureau. »

Les deux hommes ne s'appréciaient que moyennement. Il fût pourtant une période durant laquelle ils étaient amis. Tous deux lieutenants, ils formaient une bonne équipe, et participaient grandement à l'augmentation du nombre d'homicides résolus. Mais le temps les a rattrapés, et la compétition aussi. Tandis que l'un, célibataire endurci, gravissait les échelons à un rythme remarquable, l'autre, fiancé et bientôt papa, était contraint de revoir ses ambitions à la baisse. Anthony frappa à la porte vitrée habillée d'un vieux store beigeâtre et tourna la poignée avant que son supérieur ne lui signifie d'entrer. Il prit les devants :

« - Roxanne Lefebvre vient de mourir. Elle a fait un arrêt cardiaque.

- Je suis au courant, l'hôpital vient de m'appeler. Son interrogatoire t'a-t-il au moins appris quelque chose de nouveau ? »

Après lui avoir brièvement résumé son échange avec Roxanne Lefebvre, Anthony ajouta :

« - Je ne pense pas non plus à la culpabilité d'Arthur Buer, et à l'évidence, Mme Lefebvre a choisi de protéger la personne cachée derrière tout ça...

- Mais quel intérêt avait-elle à la couvrir ?

- Je n'en ai aucune idée. Sauf si... Si elle avait une dette envers cette personne, une dette si importante qu'elle lui donnait raison de la tuer.

- Creuse de ce côté-ci. Reprends son dossier, ainsi que celui de son entourage, épluche tout en détail. Je veux savoir pourquoi et pour qui elle était prête à se laisser mourir. »

Les deux pieds croisés sur son bureau, Anthony parcourait le dossier de la victime. Roxanne Lefebvre avait eût une enfance paisible dans le Sud de la France jusqu'au tragique décès de ses parents dans un accident de voiture. Elle avait alors déménagé à Lyon où elle avait rencontré celui qui deviendrait son mari, Mathis Costa, avec qui elle eût une enfant prénommée Ambre... Soudain, le capitaine retourna la feuille qu'il tenait entre les mains. Il fouilla frénétiquement son bureau, s'assurant de ne rien avoir fait tomber, mais il lui fallut se rendre à l'évidence : le dossier était incomplet. Il se pencha vers la dernière feuille de la pochette cartonnée. Elle portait le logo d'une association dont Anthony ne reconnut pas le sigle, ainsi qu'un numéro de téléphone. Il composa les chiffres et patienta un très court instant. Un timbre clair résonna dans le combiné :

« Association des Violences Intra-Familiales pour les Femmes, je vous écoute. »

Anthony resta sans voix. Quel rapport y avait t'il entre une association pour femmes battues et Roxanne Lefebvre ?

« Bonjour, Capitaine Prevost de la police criminelle. J'aurais aimé savoir si votre association est intervenue auprès d'une femme. »

Une fois son identité épelée, la voix reprit :

« - En effet, Mme Lefebvre a bien été prise en charge par notre association. J'ai sous les yeux son dossier. C'était il y a neuf ans. Son mari, Mathis Costa, la battait, elle et sa fille.

- Et quelle a été la procédure dans son cas ?

- On lui a conseillé de quitter son foyer et on l'a aidée à trouver un nouveau logement. Elle est partie vivre à Lille pendant qu'on s'occupait de l'administratif. C'est souvent ce que l'on propose : sans la charge des innombrables papiers, les victimes se décident plus rapidement à partir.

- Et sa fille ?

- Nous lui avons conseillé de partir sans elle. Comme elle portait le nom de son père, cela aurait grandement compliqué les démarches. Bien sûr, nous nous sommes occupés de la petite après.

- Pourtant, je n'ai aucun dossier portant le nom d'Ambre Costa. Pouvez-vous vérifier ?

- Son nom apparaît bien dans nos archives. Elle a été placée en famille d'accueil à Bordeaux quelques mois après le départ de sa mère.

- Et pourquoi cela a-t-il prit autant de temps ? »

Il y eût un silence gêné à l'autre bout de la ligne.

« A cette époque, l'association n'était pas encore très développée, et nous manquions cruellement de personnel... »

Anthony ferma les yeux. Un autre détail le chiffonnait :

« - Pour quelle raison Ambre Costa n'a-t-elle finalement pas rejoint sa mère ?

- Roxanne Lefebvre ne se sentait pas capable de s'occuper de sa fille. Je n'en sais pas plus, mais je peux vous envoyer son dossier par mail, si vous le souhaitez. »

Après avoir raccroché, le policier fit défiler le récapitulatif sous ses yeux. D'après sa date de naissance, Ambre devait être âgée de dix-huit ans aujourd'hui. Soudain, il s'arrêta sur un cliché, pris lors de son placement en famille d'accueil. La petite fille avait le visage fermé. On distinguait des traces de coups sur ses avant-bras, ainsi qu'une cicatrice récente sur son front. Une cicatrice... Anthony se mit à fouiller furieusement son bureau. Il passa en revue les dossiers abandonnés jusqu'à trouver celui qu'il cherchait. Et tout prit soudain son sens. Il se précipita vers la cellule d'Arthur Buer afin de vérifier un dernier détail:

« Lors de votre interrogatoire, vous m'avez parlé de paroles incompréhensibles prononcées par Léa Marchal lors de votre dispute. De quoi s'agissait-il exactement ? »

Le suspect leva des yeux hagards vers lui.

« Quelle importance ? »

Anthony frappa avec la paume de sa main contre le grillage. Un grand bruit de ferraille résonna dans toute la pièce.

« - Ici c'est moi qui pose les questions ! Alors je vais vous le demander une dernière fois. Que vous a dit Léa Marchal ce jour-là ?

- Ses paroles n'avaient aucun sens. Elle hurlait que je ne connaissais pas Roxanne, que je ne savais rien de son histoire, et...

- Et ?

- Et que je n'avais pas le droit de lui voler sa mère une seconde fois, ou quelque chose comme ça... »

J'ai su qu'elle avait compris. Au moment où j'ai pointé l'arme sur elle, je n'ai pas lu la peur dans ses yeux comme je l'imaginais, mais autre chose : du soulagement, un profond sentiment de soulagement. Elle avait envie que tout s'arrête. Elle avait compris qui j'étais. Elle savait que mon véritable prénom était Ambre, et non pas Léa, ce prénom qu'elle avait

choisi il y a dix-huit ans dont l'origine grecque signifie « immortel ». Elle avait compris que je portais le nom de famille de celui qui nous avait tabassées pendant des années, celui qu'elle avait fui il y a neuf ans. Elle avait fui sans moi, au moment où elle était certaine qu'il ne pouvait la rattraper : il était alors trop occupé à m'exploser le crâne contre un mur. Ce jour-là a laissé sur mon front une vilaine cicatrice, le sceau de l'acte de naissance de ma colère. Les recherches sur internet, les articles dans la presse, ses rôles au cinéma ont nourri mon désir de vengeance. Je ne pouvais pas la laisser tirer un trait sur son passé. Sur notre passé. Je ne pouvais pas la laisser m'oublier. Je ne pouvais pas la laisser vivre. Au moment où je devais pointer l'arme sur elle, je n'ai pas attrapé la mienne, mais celle que Luc m'avait prêté, celle qui n'était pas censée être chargée. Au moment où j'ai pointé l'arme sur ma mère, j'avais décidé de lui laisser une chance. A force de la côtoyer sur le plateau de tournage et en dehors, j'avais appris à la connaître. Ses sourires n'en étaient pas : ils n'étaient pas accompagnés de ces petites ridules présentes au coin de nos yeux, lorsque nous sommes vraiment heureux. Ses yeux demeuraient éteints, leur petite flamme vive de mon souvenir semblait aujourd'hui s'être essoufflée. Seule la douleur l'animait, cette douleur intarissable qui nous accompagne à chaque instant, nous rappelant sans cesse qu'elle ne nous lâchera pas, pas tant qu'on est vivant. Ma mère et moi avons désormais cette même douleur en nous. A force de voir qu'elle avait aussi mal que moi, mon désir de vengeance s'était peu à peu atténué, jusqu'à disparaître complètement. Au moment où j'ai pointé l'arme sur ma mère, j'ai lu le soulagement dans ses yeux. Elle avait envie que tout s'arrête. Pas moi. Plus moi. Moi j'avais besoin d'elle. Au moment où j'ai tiré sur ma mère avec l'arme qu'elle avait elle-même chargée, j'ai compris qu'elle en avait décidé autrement.